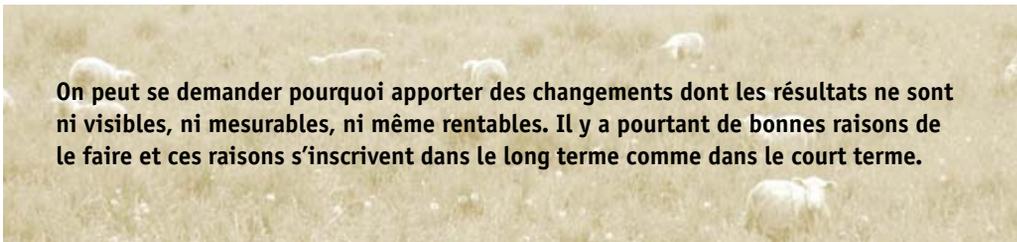


INTRODUCTION

La sensibilisation des citoyens aux gaz à effet de serre (GES) et aux changements climatiques leur fait prendre conscience qu'ils peuvent, en tant que consommateurs d'énergie, faire leur part pour réduire ces émissions.

De même, les secteurs de l'économie qui contribuent au problème (production d'énergie, fabrication, transport et agriculture) reconnaissent, en réaction aux préoccupations du public et aux avancées de la recherche, qu'ils ont à la fois le devoir et la possibilité de réduire les émissions de GES.



On peut se demander pourquoi apporter des changements dont les résultats ne sont ni visibles, ni mesurables, ni même rentables. Il y a pourtant de bonnes raisons de le faire et ces raisons s'inscrivent dans le long terme comme dans le court terme.

L'agriculture dispose de plusieurs atouts pour changer les choses : des sols sains qui, s'ils sont bien gérés, constituent des « puits » où sont emmagasinés les GES prélevés dans l'atmosphère; des zones naturelles (zones humides, boisés de ferme, pâturages et bandes tampons) qui peuvent elles aussi piéger les GES; et les possibilités, prometteuses, de produire de l'énergie verte à la ferme. Des études cherchent constamment à déterminer des mesures de réduction des émissions et à en quantifier les effets.

Dans l'immédiat, un producteur peut, dans ses activités quotidiennes, commencer à s'attaquer à ce problème de dimension planétaire. Ce qu'il y a de motivant, c'est que les pratiques qu'il met en place pour contrer le réchauffement de la planète sont des pratiques de gestion optimales reconnues qui visent la productivité et le développement durable.

Efficiency de la production. Les pratiques de gestion optimales qui réduisent les émissions de GES font d'une pierre trois coups : elles améliorent l'indice de conversion, réduisent le gaspillage et font économiser.

Cogénération, production et conservation d'énergie. Le potentiel de domestication de l'énergie existe, et les connaissances dans ce domaine progressent constamment.

Bon nombre des pratiques que les producteurs mettent en place pour atteindre leurs objectifs d'amélioration de la productivité, d'amélioration de l'indice de conversion et de protection des ressources en eau réduisent en fait du même coup les émissions de GES.





Le fumier liquide peut être soumis au processus de digestion anaérobie pour réduire les émissions de méthane et produire des biogaz qui, à leur tour, servent à la production d'énergie.

Protection future du secteur de l'élevage. Les changements climatiques influenceront un jour ou l'autre les décisions de gestion touchant notamment au logement des animaux, aux systèmes d'alimentation en énergie, à la sélection des races, aux mesures de santé préventives et aux réseaux d'approvisionnement en eau potable. La saison agricole sera peut-être plus longue, mais les cultures risquent aussi d'être menacées par des événements climatiques extrêmes et par la propagation vers le nord d'agents infectieux.

Intendance sociétale. Comme le fait de planter des arbres, les actes que posent les producteurs pour réduire les émissions de GES sur leur ferme profiteront à leurs enfants et à leurs petits-enfants. Il s'agit d'un investissement nécessaire, et il appartient à chacun de commencer quelque part.

Perception du public et diligence raisonnable. Au fur et à mesure que les parcs d'engraissement prennent de l'expansion et se concentrent géographiquement, il faut s'attendre à ce que les émissions soulèvent de plus en plus l'inquiétude du public. En adoptant des mesures raisonnables, les producteurs et les secteurs de l'élevage de bétail et de volaille en général peuvent devancer les critiques qui pourraient prendre les productions animales pour cible dans la lutte au réchauffement planétaire. Il est préférable pour les producteurs de prendre les devants en recherchant activement et en mettant en œuvre des solutions qui leur sont favorables, plutôt que d'attendre que des « solutions » moins heureuses leur soient imposées par la réglementation ou par le marché.



Même si dans l'opinion publique, les grosses exploitations d'élevage sont des sources importantes de pollution de l'eau et de l'air, le fait est que la plupart des grosses exploitations sont efficaces sur le plan des ressources.



« Quel est le meilleur moment pour planter un arbre? Il y a trente ans. » Une réduction considérable des émissions de GES est une affaire à long terme, et c'est dès maintenant qu'il faut agir.

On a tout lieu de s'encourager. Au cours de la dernière décennie, des pas de géant ont été franchis dans les domaines notamment du semis direct, de la génétique et de l'alimentation des animaux. Ces nouvelles connaissances contribueront à freiner les émissions provenant des exploitations agricoles. Sans compter que les progrès de la science sont constants, par exemple au chapitre de la précision dans le calcul des émissions attribuables à bon nombre d'espèces d'élevage ainsi qu'au chapitre des moyens de réduire les émissions.

Les chercheurs continuent d'explorer des moyens de réduire les émissions de GES attribuables aux systèmes de production animale. Les solutions les plus prometteuses résident dans les pratiques qui réduisent les émissions, améliorent l'efficacité, abaissent les coûts et procurent des avantages environnementaux.

RISQUES

Comme il s'agit d'un domaine d'étude relativement nouveau, il reste des inconnues :

- certaines PGO visant la réduction des GES ont encore besoin de faire l'objet de vérifications à la ferme;
- les effets de certaines PGO visant la réduction des GES ne sont pas suffisamment documentés;
- quelques-unes des pratiques pouvant réduire les émissions des GES sont susceptibles d'augmenter le risque de migration des nitrates (p. ex. enfouissement de légumineuses comprises dans la rotation).

STRUCTURE DU FASCICULE

Histoire de partir du bon pied, le chapitre qui suit est consacré aux principes de base relatifs aux GES et au secteur de l'élevage. Viennent ensuite un exposé général sur les systèmes de production, puis l'analyse de chacun des éléments d'un système de production animale.

À partir de la p. 18, nous examinerons les PGO visant la réduction des GES sous l'angle des grands volets des systèmes de production que sont l'amélioration génétique, l'alimentation des animaux, le logement des animaux, le contrôle de la qualité et la gestion des éléments nutritifs. Nous verrons comment chacun de ces volets peut être mis à contribution pour réduire les émissions.

Les lecteurs ne doivent pas oublier qu'il existe un grand nombre d'excellents documents de référence qui expliquent en détail les PGO visant les cultures et la gestion des éléments nutritifs. À la fin du fascicule, se trouve une liste de ressources et de liens utiles.



Les bovins produisent du méthane, lequel est un GES. La production de méthane est révélatrice d'un mauvais indice de conversion. Les producteurs ont maintenant la possibilité d'adapter les rations de manière à réduire les émissions de méthane et le gaspillage d'aliments.